

ÊTRE ÉGLISE DANS UN MONDE QUI BOUGE

DÉFIS ET OPPORTUNITÉS POUR NOTRE MISSION AUJOURD'HUI

LAURENT SCHLUMBERGER

EN FRANCE, LE PROTESTANTISME A TOUJOURS ÉTÉ
UNE SORTE D'ALTERNATIVE ULTRA-MINORITAIRE
AU CATHOLICISME DOMINANT.

On le sait, l'État-nation français s'est progressivement constitué en s'opposant aux puissances féodales. Et, dans cette lutte pour l'existence puis pour la suprématie, le pouvoir central s'est ajusté, par choix ou par nécessité selon les moments, à l'Église catholique. Numériquement et politiquement, socialement et culturellement, le catholicisme a pendant

des siècles occupé quasiment la totalité du terrain religieux français. La transmission du judaïsme se faisant par génération, le protestantisme a donc longtemps été la seule alternative religieuse au catholicisme. Une alternative minoritaire - les protestants n'ont jamais dépassé, et encore fort brièvement, le pic des 10 à 15% de la population - mais tenace.



Cette situation de « mouche du coche » fut souvent pour son malheur, mais aussi parfois pour son bonheur. Côté malheur, on pense bien sûr aux périodes de persécutions actives et à grande échelle, mais aussi au confinement et aux coups de force qui les ont précédées, ou à cette suspicion, voire à cette « haine oubliée » qui les ont suivies. Sur le versant du bonheur, et même de la fierté, on évoquera par exemple les débuts de la Troisième République, souvent perçus comme un Age d'or durant lequel l'influence des intellectuels, entrepreneurs ou hommes politiques protestants faisait classer ceux-ci du côté de la raison, de l'ouverture, de la liberté, en un mot du progrès.

Religieusement mais aussi socialement, dans les périodes d'ombre ou de lumière, l'opposition au catholicisme a par conséquent également été une formidable ressource identitaire pour le protestantisme français. Qu'est-ce qu'un protestant en France ? Un chrétien non catholique. Un dissident qui existe non seulement dans les interstices laissés entre l'action du sabre et celle du goupillon, mais donc aussi, en négatif, grâce à cette alliance.

Fort logiquement, les protestants français ont développé une manière d'être Église conforme à cette situation. La représentation majeure en est celle du « petit troupeau ». Inspirée par d'innombrables passages bibliques, l'image a fortement résonné avec la réalité d'une France

agricole – et cela jusqu'au milieu du XX^e siècle – et avec un imaginaire français nourri de terroirs plus que de cités. Qui dit troupeau dit aussi prédateurs, bergers parfois admirés et parfois honnis, importance de l'environnement et du temps qu'il fait, ou encore verts pâturages qu'on ne manquera pas de gagner après les traversées de déserts : l'image du « petit troupeau » offrait un cadre fécond pour interpréter les malheurs et les embellies, et pour transfigurer l'histoire en épopée.

Mais surtout, le petit troupeau est celui qui doit sa survie au fait de rester groupé. De se serrer les coudes quoiqu'il arrive, même et surtout lors des inévitables chamailleries internes. Le protestantisme français a donc développé une identité ecclésiale conforme à ses besoins, sur le mode de la famille, de l'entre-soi, parfois même du club. On y valorise les réseaux de cousinage et d'affinités. On développe un langage – le fameux « patois de Canaan » – qui permet de marquer une frontière symbolique. On retrouve de la vigueur par le biais de réveils.

Naturellement, cette esquisse de description a quelque chose de caricatural, donc d'excessif. On voudra bien l'excuser. Elle cherche à mettre en évidence un basculement récent, qu'il est capital de prendre en compte si l'on veut valablement s'interroger sur les défis et les opportunités qui s'offrent à la mission de notre Église aujourd'hui.

Le protestantisme français, tout au long de son histoire, a donc développé une manière d'être Église conforme à l'image du « petit troupeau ». Dans le monde d'alors, ce fut une option pertinente. mais aujourd'hui, ce monde a disparu.

Le paysage socioreligieux occidental, et notamment français, est sous nos yeux en train d'être bouleversé. Les motifs de ce bouleversement sont nombreux. Pour notre propos, et là encore de manière trop rapide, j'en relève trois.

1. LES RELIGIONS SONT DEVENUES MINORITAIRES, Y COMPRIS LA CONFESSION DE RÉFÉRENCE CATHOLIQUE.

Pour la première fois en 2008, les athées et sans religion déclarée sont devenus majoritaires en France.²

S'il fallait retenir une date pour situer le basculement que j'évoque, ce pourrait être celle-ci. Non

seulement les religions sont devenues socialement et culturellement excentrées, voire marginales, mais les croyants déclarés sont désormais une minorité, selon toute vraisemblance destinée à se rétracter encore fortement. Cette évolution frappe le culte catholique plus que tout autre. La France « fille aînée de l'Église » se rabougrit avec l'âge et n'est plus catholique.

Le protestantisme français, qui n'a pas d'autre expérience que celle de la minorité, peut dans un premier temps sourire de se retrouver en si bonne compagnie. Mais en même temps, il se découvre lui-même ringardisé, assimilé à tort ou à raison non plus au progrès mais à ces cultes que l'on range du côté du passé. Surtout, l'érosion catholique l'empêche désormais d'avoir recours à cette ressource

² Enquête *European Value Survey* de 2008, mentionnée dans Sébastien FATH et Jean-Paul WILLAUME dir., *La nouvelle France protestante*, Genève, Labor et Fides, 2011, pp. 370 s.



identitaire qu'était la position d'alternative au culte dominant : on n'existe pas en s'appuyant contre ce qui se dissout.

En outre, ce protestantisme est lui-même en recomposition : développement effervescent des Églises dites issues de l'immigration, hausse régulière des courants évangéliques et surtout charismatiques, dynamique luthéro-réformée moins visible mais réelle.

IL OFFRE UNE IMAGE EN MOSAÏQUE OU EN KALÉIDOSCOPE QUI, HORS ÉVÉNEMENTS ET FAITS DIVERS, TEND À LE RENDRE MOINS PERCEPTIBLE.

Le concept de société liquide a été développé par le sociologue Zygmunt BAUMANN. **3**

2. LES MODES D’AFFILIATION SONT MOUVANTS ET PEU LISIBLES.

Il n'est sans doute guère besoin de s'appesantir sur ces évolutions, tant elles nous concernent quotidiennement. Les institutions enseignantes – école, Églises, etc. – sont en déclin et largement disqualifiées. Dans le domaine religieux comme dans tous les autres, le pluralisme est non seulement admis mais valorisé. Les spiritualités sont en situation de concurrence. Croire est devenu un chemin individuel et subjectif. Les transmissions se font de moins en moins verticalement, au fil des générations, mais transversalement, au gré des réseaux. Il ne s'agit pas ici de juger ces évolutions, qui ont sans doute autant de côtés positifs qu'inquiétants, mais d'en prendre acte. Plus encore, il nous faut constater qu'elles ne sont pas le fait d'autres, mais que nous y participons activement nous-mêmes.

Les appartenances sont devenues fluides, mouvantes, voire « liquides ».³ Il est devenu rare, presque louche, et en tous cas certainement signe d'un immobilisme de mauvais aloi, d'être membre sa vie durant du même parti, de la même Église, de la même entreprise!

Les mouvements identitaires ou communautaristes confirment a contrario cette évolution. Plus on a le sentiment

d'être dans un environnement liquide, dans lequel tout bouge tout le temps, plus on est tenté de se fixer sur des appartenances dont on espère qu'elles fourniront cette sécurité dont on manque si cruellement dans son quotidien. La vague celtique qui n'en finit pas, côté folklorique et souriant, ou l'instrumentalisation de l'islam dans les banlieues reléguées, côté politique et désespéré, en sont deux manifestations parmi tant d'autres.





3. LA SOCIÉTÉ N'À PLUS DE LUNETTES POUR LIRE CE PAYSAGE RELIGIEUX LIQUIDE.

Alors même que la culture générale religieuse se perd – le fameux « rapport Debray »⁴ l'a attesté du point de vue d'une stricte neutralité laïque – de nouveaux cultes se sont installés en France : islam, bouddhisme, évangélisme venu du Tiers-Monde. Les observateurs, globalement moins perspicaces,

⁴ Régis DEBRAY, L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque. Rapport au Ministre de l'Éducation nationale, Paris, Odile Jacob, 2002.

sont confrontés à un paysage plus vaste et plus complexe.

En outre, le religieux s'étend bien au-delà des cultes connus et estampillés comme tels. D'autres phénomènes sociaux ont pris une coloration religieuse, parfois forte. Des analyses l'ont montré de manière convaincante à propos du culte du corps, du sport de masse ou de l'utopie de la communication parfaite. Dans ces domaines, les prescriptions de croyances et de comportements, les communions et les « grand'messes », les « gourous » et les « fidèles », les promesses irrationnelles et les budgets impressionnants sont légion.

Mais en général, cette dimension religieuse s'impose à l'insu de ceux qui pratiquent et, lorsqu'on la souligne, ne suscite qu'incrédulité. S'il y a moins de croyants qu'autrefois, il y a plus de croyance.

Par inculture et par impensé, la société sécularisée peine donc à comprendre et même à repérer le religieux. Sans bien savoir pourquoi et sans vraiment s'en rendre compte, elle devient volontiers agressive avec ce qu'il reste des religions instituées, et en particulier les nouveaux cultes, car elle est affolée par un religieux faible mais disséminé, donc omniprésent. En France particulièrement, ce sont probablement cette ignorance et cette cécité qui infléchissent la laïcité dans un registre agressif, qui ne laisse pas d'étonner nos voisins étrangers, toujours surpris de constater combien les français prétendent laisser la religion au vestiaire alors qu'elle ressurgit sur le mode du pugilat à l'occasion de débats de société.

CES ÉVOLUTIONS METTENT LE PROTESTANTISME FRANÇAIS AU DÉFI DE RENOUVELER SA MANIÈRE D'ÊTRE ÉGLISE. ELLES LUI ENJOIGNENT, POUR ÊTRE FIDÈLE À SON HÉRITAGE, DE LE RECOMPOSER EN UNE CONFIGURATION NOUVELLE.

Ce défi est une épreuve, c'est-à-dire une difficulté et une chance à la fois. Une difficulté, car il lui faut tourner une page, prendre de la distance avec ce qui a tant contribué à le constituer et à le faire vivre jusqu'ici. Une chance, car il lui est possible d'écrire une page nouvelle, d'être fidèle à ce qu'il est profondément, dans un monde transformé. Du reste, le protestantisme « classique », luthéro-réformé, est déjà engagé dans cette recomposition et il y trace son chemin.

Ce chemin va de l'Église de « niche » – l'alternative ultra-minoritaire au catholicisme dominant – à l'Église du large – qui n'hésite pas à avancer en eaux profondes. De la communauté de distinction à la communauté de rapprochement. Du groupe qui se serre les coudes à celui qui tend les bras. De la connivence à la rencontre. Ou bien encore, de l'Église de membres à l'Église de témoins.

L'Église de membres est centrée sur ce qu'elle apporte à ceux qui ont choisi de la rejoindre. L'Église de témoins est décentrée d'elle-même pour rejoindre celles et ceux qui n'y sont pas. L'Église de membres se tient chez elle. L'Église de témoins est sur son propre seuil. L'Église de membres s'adresse aux abonnés et offre aux autres un signal brouillé. L'Église de témoins cherche à

manifeste ce qui la fait vivre en clair. Elle a le souci non pas de maintenir l'étendard d'un langage daté, mais de proposer l'Évangile de l'amour inconditionnel de Dieu d'une manière perceptible aujourd'hui par ceux qui le méconnaissent. Elle se sait appelée à être attestataire sans être identitaire. Elle se découvre appelée à être, à nouveaux frais, confessante.

Le protestantisme luthéro-réformé français est engagé sur ce chemin. Il a réalisé une union d'Églises en Alsace et en Moselle dans le cadre régional et juridique qui lui est propre. Il a réussi l'union de l'Église évangélique luthérienne de France et de l'Église réformée de France dans l'Église protestante unie de France, non pas pour d'hypothétiques et bien improbables économies d'échelle, mais parce que pour lui c'était la voie d'un « meilleur témoignage rendu de l'Évangile ».⁵

5 Synode général de l'Église évangélique luthérienne de France et Synode national de l'Église réformée de France réunis conjointement à Sochaux en 2007, décision 25.

C'est ainsi que la future Église unie a lancé la dynamique " Écoute ! Dieu nous parle ... Depuis 2011, ce programme rappelle combien l'Église est une communauté d'écoute partagée avec le plus grand nombre. Le nous dont il est question dans ce mot d'ordre n'est pas un petit peuple d'élus chargé de répandre ensuite un message dont il



PARTIE 1

La vocation du conseil presbytéral

serait l'orgueilleux dépositaire. Il désigne la foule que les disciples ont rejointe, et

Voir l'épisode, habituellement mais mal nommé « la multiplication des pains », par exemple dans l'évangile selon Marc, chapitre 6.

6 avec laquelle ils se découvrent nourris en même temps qu'ils la servent.⁶

C'EST DANS L'ÉCOUTE PARTAGÉE AVEC LE PLUS GRAND NOMBRE QUE L'ÉGLISE SE DÉCOUVRE AU CŒUR DE LA MISSION QUI LA CONSTITUE ET QUI LA FAIT VIVRE.

L'Église protestante unie constituée poursuit ce chemin, dans la perspective de l'année 2017. On fêtera alors les cinq cents ans de l'affichage par Martin Luther de ses 95 thèses sur la porte de la chapelle du château de Wittenberg, événement que l'on s'accorde à désigner comme le point de départ de la Réforme protestante.

Loin de célébrer un homme, de grands ancêtres ou une époque, l'Église unie veut s'inspirer du geste de l'affichage et s'interroger : « quelles sont nos thèses pour l'Évangile aujourd'hui ? ».

Il s'agit, dans une dynamique offerte à toute l'Église, de se saisir de notre héritage pour le redire non pas avec les mots d'autrefois, mais avec nos mots d'aujourd'hui, des mots que nous aurons ensemble puisés dans les Écritures, échangés avec nos contemporains, polis dans la prière et dans le débat, pour y faire résonner avec confiance l'Évangile, cette bonne nouvelle venue du fond des âges et toujours neuve lorsqu'elle nous touche.

Confiance et langage. Ce sont au fond les deux axes de notre chemin, les deux lignes au long desquelles se déploie la mission de l'Église. La confiance reçue de Dieu, confiance partagée, confiance contagieuse. Et le langage renouvelé, pour que l'Évangile résonne aux oreilles de nos contemporains et aux nôtres comme une parole qui fait vivre debout. ■

LAURENT SCHLUMBERGER EST PASTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL
NATIONAL DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE